

Rencontres

David Ruzicka

Elle était blonde, elle avait les yeux verts, elle était longiligne et quand ses jambes dansaient autour de moi on aurait dit un ballet de roseaux sous la tempête. Avec elle le ciel s'épaississait d'électricité bleu royal et le tonnerre grondait et les petites gouttes de fraîcheur nous piquaient et les coups du vent faisaient trembler les ormes, chanter les caniveaux, alors que sa peau si pâle sous le ciel dôme océanique ondulant avec ses rires s'hérissait vers les éclairs comme attirée par leurs balafres. Elle s'hérissait aussi, aspirée en moi, appelant un improbable Dieu, lorsque je lui faisais l'amour. Elle est partie un jour de pluie, je crois qu'un orage trop fort me l'a enlevée.

Elle était brune, elle avait les yeux gris-bleu, elle aimait les cafés serrés, qu'elle sirotait comme une soupe dans une vaste tasse en observant le défilé des Parisiens d'un œil parfaitement indifférent. Alors, lorsque son regard tombait sur moi, j'étais l'Elu. Je n'avais qu'un pas à faire pour que l'océan se fende, les sirènes se pâment, et qu'elle, assise sur son trône gris-bleu d'algues lascives, l'éclat violent de ses dents quand elle souriait, me piétine de son sexe, de ses seins et de ses hanches comme un roulement d'écume. Elle riait en se couchant, et les voisins se retournaient dans leurs lits, vaguement frustrés. Elle est partie pour le Sud, elle en avait marre de la vie des villes et j'étais trop citadin, un mot laissé sur la table de la cuisine.

Elle était frêle, inconsistante, ses grands yeux bleus s'ouvraient à tout. Elle passait d'un trottoir à l'autre et on aurait dit qu'elle gravissait des dunes, tant chaque pas était fragile, perplexe. Sa vie tenait à une merde laissée à l'abandon à un coin de rue, puisque c'était elle, puisque tout était elle : chaque regard glissant sur son visage comme un miroir de ce qu'elle ne pourrait jamais être tout en voulant absolument être autre chose. Elle pleurait au creux de mon cou après l'amour, tant elle trouvait invraisemblable que quelqu'un daigne lui accorder l'oubli. Elle est partie parce que j'étais trop pour elle, je n'avais pas assez d'inconsistance, disparue une nuit d'hiver, « pour aller faire une balade sous la neige. »

Elle se shootait à pleins de substances, pourvu qu'elles soient illicites, et insultait le monde parce que, logiquement, le monde l'insultait. Elle ne pensait pas de mal de moi mais me jetait par terre pour me faire l'amour parce que dans le fond le sexe aussi la dégoûtait, mais il fallait passer par là, « parce que les hormones de notre décadence sont irréversibles dans leur destruction massive de l'individu. » Elle lisait beaucoup, ses yeux bruns sautaient d'un livre à l'autre comme pour se défendre d'aimer la réalité. Lorsque j'ai osé lui

dire je t'aime, elle est partie en maugréant « tous pareils » et je ne l'ai jamais revue.

Elle portait de longues tresses que sa cousine mettait des heures à tisser, la Martinique était loin mais elle voulait toujours voir Paris sous les tropiques. La mer lui manquait. Ses fesses dansaient sur mon sexe au rythme de vagues impossibles à oublier. Elle m'emmenait à des fêtes où elle jouait de la percus pendant des heures et j'admirais ses minces bras frapper la peau tendue et secouer les chenilles de ses bracelets, assis dans un coin, ébloui par l'éclat mat de sa peau en sueur. Un de ces soirs un black balaise l'a emportée dans une chambre au-dessus, et la fois suivante quand je l'ai croisée elle m'a offert deux baisers polis sur la joue. Ses fesses dansaient déjà sur une chaloupe plus proche de ses rêves.

La vérité lui manquait tant. Elle mentait comme un clavier. Ses yeux étaient chinois mais son français aussi vorace que ses lèvres longues et brillantes quand elle souriait après un autre mensonge sur sa vie inexistante. On dit satin pour leurs cheveux, elle en avait de soie. L'art du mystère, son regard étroit ne fixait rien vraiment, mais quand elle me fixait, sublime contradiction, elle souriait. Elle m'a appris comment manger avec des baguettes, comme à un enfant trop empoté. Elle m'emmenait voir des films en VO, je n'y comprenais rien mais elle éclatait de rire et me pinçait les joues comme si j'en avais été l'auteur. Puis ensuite me parlait de son passé comme jailli du film du week-end dernier. Je ne la comprenais pas, elle ne me comprenait pas. Une fois quand j'ai froncé les sourcils devant un autre mensonge, elle m'a versé un bol de riz sur la tête, m'a crié dessus avec ses mots à elle, et elle m'a laissé en riant aux éclats. Le serveur, chinois, lui aussi ne comprenait pas. Elle avait sa propre langue. J'aurais voulu écartier ses jambes comme des baguettes, mais, sans doute, elle aurait ri.

Elle se grattait toujours les avant-bras. Elle parlait vite et fort tout en se grattant. Elle portait des marques de griffe sur le front et les joues et ses cheveux courts tournoyaient autour de son visage lorsqu'elle disait non à chacune de mes remarques. Elle avait une autre opinion, c'était son principe, avoir une opinion à elle, pour être autre. Elle m'emmenait manger des tapas rue Lappe et ensuite déblatérer des obscénités sur le métissage devant un public ahuri, dans un bar à slams. Elle était inspirée, gagnait souvent des prix. Plus tard ce soir-là elle me faisait l'amour tout en étant pas là, pour être autre, pour m'ajouter à ses trophées. Une bouteille de champagne qui explose n'est pas très différente d'un homme explosant sous ses secousses à la

fois nerveuses et absentes. Chacun a son rôle, me rassurait-elle. Elle n'en avait aucun. C'est pour cela sans doute qu'elle a su disparaître sans que je m'en rende compte.

Quand elle me prenait dans ses bras, il y avait toujours un pinceau entre nous. Parfois, je mettais des jours à me débarrasser de l'acrylique qu'elle avait soigneusement réparti sur mon corps en hiéroglyphes symboliques. Ses boucles châtaines s'agitaient au rythme du stylo barbouillant des fresques, publicités de son âme, sur les nappes en papier nous séparant dans les cafés vides en fin de nuit. Elle vivait la nuit, travaillait de jour à ses toiles, et le reste qui n'existait pas, somnolait sur ma poitrine. Sans autre force qu'une caresse discrète entre mes jambes. De toute façon, mon sexe érigé n'était qu'un marker au style catastrophique. Elle m'a dessiné mille fois, elle travaillait trop, sa tête l'a lâchée, dans un asile. Son père, je crois, garde ses toiles dans un grenier.

Son bustier pigeonnant ne la gênait pas lorsqu'elle se promenait parmi ses employés. Parce qu'elle était la boss, elle avait forcément tous les droits. Une ample chevelure déteinte revendiquait l'absolue victoire toutes catégories confondues de la femme moderne. Elle avait un moment pour chacun, du coup, elle n'en avait plus pour moi : je fus son île, elle fut mon épave. Aux rares moments d'abandon, à mi-chemin entre un rendez-vous et un autre, elle remontait sa jupe serrée sur ses bas et se penchait pour m'ordonner de la prendre comme à un employé dont elle aurait su déjà l'appétit d'obéissance. Alors, elle susurrerait des insultes comme si j'avais incarné un patron inatteignable. Elle se maquillait bien, elle souriait à tout le monde, elle était le prototype de la fille bandante, mais bien sûr, trop maligne, elle se retrouvait toujours seule. Elle m'a quitté parce que je n'avais pas de BM : il lui fallait juste une raison pour continuer à promener son bustier pigeonnant et à rester seule. J'en étais une.

Elle était petite, un peu boulotte, et quand elle riait on aurait dit que sa voix cherchait à s'agripper aux nuages. J'avais le droit de lui tenir la main, pour le reste elle attendait le mariage. Elle aimait tout de la vie, même les tripes farcies, surtout la glace vanille. Elle m'admirait pour mon silence et ma résistance à l'alcool, me faisait confiance, mais à force de loucher sur les autres je suis parti. Elle m'en a longtemps voulu parce que l'amitié qu'elle espérait « après » n'a jamais vu le jour.

Ils rêvaient tous de son cul dans l'espoir obsédant de l'embrasser. Je les voyais dans les rues lui grimper le long du corps puis me jeter des yeux hargneux, remplis de cette envie de me supprimer alors que je

leur souriais. J'étais avec elle parce qu'elle était belle. Elle était avec moi parce qu'elle le savait : paradoxe de la beauté, revendiquant sa propre superficialité. Mais c'était normal, elle portait si bien les derniers vêtements sortis des revues. Elle avait de l'argent, je galérais sur des chantiers, on était fait l'un pour l'autre. Elle m'emmenait au Barclay ou aux Bains, je l'emmenais chez le Grec, ecstasy versus kebab, tout autour ça faisait rire les autres. Une fois elle est passée devant les rideaux chez moi, nue, et m'a demandé : « Les voisins peuvent voir à travers ? » Je lui ai dit non, alors elle est allée les ouvrir. Lorsqu'elle s'est rendue compte que je ne nettoiais pas mes chaussettes et que j'avais quinze ans de plus qu'elle, elle est allée s'accrocher aux bras d'un homosexuel à la mode. Ça tombait bien, elle baisait mal.

Elle me reprochait d'être trop vieux pour elle. C'est vrai que j'aurais pu être son père. Moi, c'est peut-être ça qui m'excitait. Voir son corps nubile se frotter contre ma bedaine de buveur de bières, contraste plus enivrant que l'alcool. J'essayais de l'aider dans ses devoirs en français. Elle portait un mince collier noir serré autour du cou, des jeans moulants, des T-shirts noirs et moulants aussi, qui peinaient à contenir l'épanouissement complet de ses seins. Elle détestait les jeunes de son âge. D'ailleurs elle n'aimait rien, son maquillage noir, sa peau d'albâtre, ses habits noirs, ses cheveux teints en noir, tout en elle respirait une autodestruction si contemporaine. Trop tôt une fois un pépianc matin d'été à la sortie d'une after, j'ai surpris notre reflet dans une vitrine de produits pour chats et chiens. J'étais hirsute, hâve, avec mes Ray-Ban brun merde, vacillant sur ses épaules, et elle souriait en coin. Ce n'était pas le sourire de quelqu'un qui s'attarderait longtemps sur mon sort. Je crois qu'elle a eu un accident de voiture après son Bac, elle a commencé à porter des vêtements fleuris, s'est accrochée à un étudiant aux Beaux-Arts, et finalement elle est tombée enceinte. Je crois que le type l'a lâchée peu après. Mais à cette époque, elle ne me téléphonait même plus.

Elle avait un mari absent, deux enfants à l'école, elle posait nue de temps en temps pour des magazines X, section « âge mûr ». Elle fumait pour quatre et m'observait clopiner jusqu'à son cottage de banlieue avec dans ses yeux un éclat de sarcasme. Dans sa maison vide, elle s'habillait tout en cuir et m'attachait pour m'insulter. J'étais ivre la plupart du temps, ou pété à la ganja, et je m'endormais. Parfois, j'en profitais pour prendre une douche ou grignoter le frigo. Elle a fini par se trouver un garagiste italien aux sourcils particulièrement

vicieux. Un jour que je venais chez elle, il m'a attrapé et m'a frappé. Elle rigolait bien. Petite consolation : les voisins avaient tout vu.

Elle courrait dans les corridors de l'aide sociale, urgente et pressée, elle avait le monde à sauver. Elle m'écoutait parler de mes problèmes de sous avec une compassion si professionnelle. J'admirais son énergie, un petit joyau dans cette atmosphère si vaine, et ses fesses rebondies aussi. L'amour, elle le faisait par compassion. Après toutes ces années, ce fut la première à jouir « de l'intérieur ». Nous venions en même temps, ce qui ne m'était jamais arrivé. En quelque sorte, elle fut mon trophée. Il faut dire qu'après elle, je n'y suis plus arrivé. Je les désirais toutes pourtant, mais le lit était devenu ma hantise. A cause de ça, à ce moment j'ai eu envie de tomber amoureux d'elle. Comme pour en finir. Mais elle avait le monde à sauver, à aimer, et je n'étais pas le monde.

Après elle je ne me souviens plus. Il y a eu cette infirmière et ses ongles vert menthe et son air de vouloir me masser doucement sous les draps. Elle a renoncé et a fini par m'envoyer des SMS la nuit pour me reconforter à côté des cardiaques et autres éclopés de l'existence. C'est terrible comme ses SMS me faisaient du bien.

J'ai aimé aussi cette grosse black qui passait doucement son chiffon rose sur les meubles en plastic gris le soir avant l'extinction des néons. Elle ne disait pas grand chose mais son sourire tout blanc parlait des îles et me rappelait une Martiniquaise d'il y a longtemps.

Et puis il y a eu la dernière, ses cheveux tirés en arrière, ses yeux secs, ses petites boucles d'oreille dorées en forme de coquilles, sa bouche rouge sang qui m'a dit : « C'est grave. Mais on va vous soigner, ne vous inquiétez pas. » Elle a réussi à me sourire et m'a pris le poignet. Ils n'ont pas pu me soigner, mais c'est sans importance, c'est une femme qui me l'a dit, et j'aime les femmes.